

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuville-sur-Tille (Cotardogne)

Sans méthode,
ordre et propreté
pas de bonne
QUALITE

MÉTHODE, ORDRE, PROPRETÉ

Travailler a, de tous temps, été une nécessité matérielle, un frein, le soutien à l'âme, puis le... de Saint-Augustin... de mélancolie.

Mais si l'origine du travail implique l'idée d'obligation, il appartient à l'homme de se soustraire à cette sorte de contrainte, en faisant de son labeur quotidien sa raison d'être.

Ce besoin de vivre, chacun l'éprouve d'abord pour lui-même, pour sa famille, en fonction de l'Amour plus ou moins profond que suscitent ses sentiments. C'est une autre loi de la nature. Rien est bon ne se crée sans ce stimulant indispensable qu'est l'Amour.

Or, le travail lui-même, non seulement est supportable, mais devient avec la source de toutes nos satisfactions, le but de nos efforts. Il suffit de l'aimer.

Enfin, ce n'est pas dans un effort d'insouciance, dans la confusion et le désordre que peut naître ou se fortifier l'Amour de son travail ou de sa profession, celle-ci fut sans laquelle rien de constructif n'est possible.

Quel que soit le rôle dévolu à l'homme, remplir ses obligations, à son travail, à son métier, à son poste, c'est être capable d'une tâche qui ne peut satisfaire personne.

Autant, avant tout, en toute chose, faire le point, avoir une méthode est une nécessité. C'est, avant l'ordre purement matériel, celui des idées.

Je me souviens d'un homme qui, à l'époque où l'occasionnel, éprouvait le besoin, pour donner un intérêt à une occupation pour laquelle il n'était pas préparé, d'évaluer à l'avance le travail qu'il accomplirait dans l'heure. Il n'atteignait pas ou surpassait ses estimations. Mais il avait un but chaque heure renouvelé.

Ce que l'on veut étant défini, il suffit d'en chercher les moyens. L'ordre en est certainement l'une des conditions essentielles garantissant le succès. (Suite page 3.)

APRÈS le CONCOURS DE NOËL

Le Concours de Noël dont nous avons donné le classement s'est terminé le mardi 30 décembre. Il ne nous a pas été possible de vous fournir de plus amples renseignements dans notre dernier journal, celui-ci étant sous presse.

Ajoutons aujourd'hui que le Concours a trouvé son véritable dénouement le mercredi 31 décembre à 17 heures lorsque M. Levasseur s'est présenté dans l'atelier des coutures pour remettre lui-même les premiers prix aux gagnantes.

S'adressant d'abord aux couturières, nous sommes heureux à ce sujet, de reproduire l'essentiel de son allocution.

« Je vous ai dit tout à l'heure mes bons vœux (ils sont reproduits par ailleurs). Je les renouvelle et j'y joins mes félicitations pour le travail accompli



Dans l'atelier... M. Levasseur

C'est la question qui a été posée et qui reste posée.

Si je dis qu'elle reste posée, c'est parce que les résultats obtenus, — et j'en parlais encore hier soir aux membres du jury — je le répète très franchement, n'ont pas été ceux que nous escomptions.

Il y a des progrès réalisés, c'est vrai, mais de bien semblables à ceux de notre premier concours.

Pourquoi ?

La question reste ouverte et je vous demanderai dans les prochaines semaines d'apporter la réponse à ces deux interrogations : Pourquoi nos tiges ne sont-elles pas aussi belles que l'atelier et pourquoi n'avons-nous pas obtenu les mêmes résultats que précédemment ?

Je pense que par votre travail soutenu, assidu et empreint de

totalité professionnelle, vous y répondrez positivement et éloquentement.

Puis M. Levasseur remet les pochettes aux lauréates qui fièrement s'approchent à l'appel de leur nom, comme dignement aussi, viennent les membres du Jury, recevoir de ses mains, une (Suite page 2.)

Une belle fin d'année

Le travail s'arrêta à 16 heures 30 dans les ateliers pour procéder au nettoyage méticuleux des machines, convoyeurs ou autres. Cet arrêt en avance de 45 minutes sur l'horaire habituel annonçait quelques instants de fête qui allaient marquer cette fin d'année.

En effet, un peu partout, dans tous les locaux, des tables étaient dressées et supportaient bientôt de nombreuses bouteilles de vin blanc parmi des assiettes emplies de gâteaux. Et après un tour au vestiaire pour prendre ses habits et se laver les mains, chacun se dirigea vers les buffets improvisés où de bénévoles et dévoués serveurs faisaient couler le jus doré dans les verres et présentaient les plats de gâteaux, en même temps que nous faisait une ambiance des plus joyeuses. Tous les soucis du jour et du passé étaient oubliés, des propos gais échangés pendant qu'on trinquait, les rires fusaient de toutes parts, et l'on sentait qu'il n'y avait là que des camarades liés par un même idéal, par un désir commun

celui de voir l'Entreprise prospérer dans l'intérêt de tous ses travailleurs.

Une douce musique tintait du plafond sur ce cadre de joie débordante et petit à petit, par groupes ou égrenés et donnant l'impression de regretter le lieu du travail devenu si plaisant les (Suite page 2.)

De 1952 à 1953

L'année s'est terminée agréablement comme on peut s'en rendre compte en d'autres colonnes, et nous croyons utile de rappeler ici textuellement la courte allocution au cours de laquelle M. Levasseur adressa ses vœux à tout le personnel, vers 17 heures, le mercredi 31 décembre :

« Je ne retiendrais pas longtemps votre attention ce soir, mes chers amis.

L'année 1952 est terminée, et l'on peut dire que dans l'ensemble elle a été bonne.

Notre travail, incertain au cours des premières semaines, s'est heureusement développé par la suite, et nous pouvons être satisfaits du chemin parcouru en commun pendant ces douze mois.

Deux événements importants ont particulièrement marqué la vie de l'entreprise en 1952 :

« La mise en place d'un atelier moderne, celui des coutures, et le splendide hommage rendu à nos Médaillés lors de l'événement cérémoniel du 13 décembre, dont le souvenir est encore, et restera présent à nos mémoires.

Par ailleurs, la confiance qui nous unit les uns aux autres, s'est aussi développée, et nous l'avons tous sentie.

Pour l'année 1953 nous apportons nos satisfactions, et dans cet espoir, je vous adresse à tous, pour vous mêmes et pour vos familles, l'expression d'un vœu commun : celui de voir l'année 1953 prospérer.

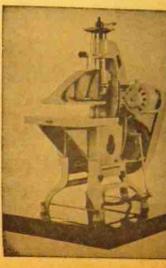
Le lundi 22, vers 10 heures, le quartier de l'Harmonie vint nous saluer. M. Levasseur lui témoigna sa reconnaissance pour la sollicitude dont elle fut l'objet de sa part au cours de 1952. Et, vers 11 heures 15, cadres, agents de maîtrise, employés, lauréats du C. A. P. et stagiaires se dirigèrent allègrement vers le nouveau réfectoire de la Cité de Planter en vue du traditionnel échange de vœux de nouvel an avec la Direction. (Suite page 3.)

TEMOIGNAGE

de reconnaissance

Lors de la remise des Médailles de Travail à Vernon, M. Levasseur devait recevoir à cette occasion de la part des élèves de l'École Professionnelle de Vernon, un témoignage de leur reconnaissance, un magnifique cadeau. Or, ce témoignage imprévu, la direction inattendue, étonnée à M. Levasseur d'assister à cette grandiose fête des Travailliers.

Quatre jeunes gens de la région neuveuvienne en apprentissage à l'École de Vernon furent dési-



Médaille remise à un élève par M. Levasseur

« C'est en présence de tous les jeunes gens et jeunes filles des cours professionnels de Neuville que s'est déroulée, le 31 décembre, cette petite cérémonie simple et intime marquant la fin d'une année d'un souvenir inoubliable.

Dix midi une ambiance inaccoutumée régnait dans la salle, où semblait s'être donné rendez-vous une bonne partie de jeunes de l'Entreprise. Cette réunion présentait un caractère particulier et elle fut la plupart des personnes présentes en ignorant le but et (Suite page 3.)

ARTICLE D'ÉCOLIER IDÉAL

En box marron, double monton véritable, empeigne trois pièces, faite comme la crêpe, c'est un article d'écolier par excellence.

Il préserve aussi bien de l'humidité que du froid, et le lace qui se prolonge jusqu'à la naissance du talon est un modèle convenant à tous les enfants quels que soient leurs pieds qui



vous trouveront toujours place et aise, et pourront être assujettis comme il convient grâce à sa longue ouverture et son lace qui lui donneraient l'aspect d'un « cycliste » s'il n'était monté.

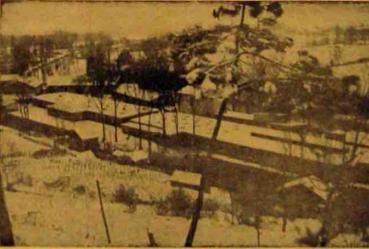
« C'est un article d'écolier idéal, par un désir commun celui de voir l'Entreprise prospérer dans l'intérêt de tous ses travailleurs.

Une douce musique tintait du plafond sur ce cadre de joie débordante et petit à petit, par groupes ou égrenés et donnant l'impression de regretter le lieu du travail devenu si plaisant les (Suite page 2.)

LA NEIGE EST REVENUE...

Mardi 6 janvier, aussitôt après la rentrée, la neige fit une timide apparition, mais fondant au début, elle ne donnait pas l'impression de laisser quelques heures

novembre, d'abondantes chutes, mais qui se transformait immédiatement en bon grésil et enfin, en eau qui bruissait dans la rigole proche.



seulement, son grand manteau d'hiver. Il n'en fut rien, car, peu après, les flocons devinrent plus gros et plus compactes réussirent à former une mince couche d'abord, qui montait rapidement ensuite pour atteindre environ 10 centimètres d'épaisseur vers midi.

Depuis le commencement de l'hiver, seuls, jusqu'à présent, les voyageurs nocturnes avaient pu en voir, comme cela se produisit en

Or, ce mardi, à la sortie de l'usine et à la reprise du travail à 13 heures 30 la route, devant la zone des portiers et bien plus loin même, devint le théâtre d'une grande offensive de boules de neige. Cyclistes, piétons, étaient bombardés impitoyablement par une section de guerriers enthousiastes n'épargnant même pas les « anciens » à qui se laissent « mitrailler » avec (Suite page 2.)

APRÈS LE CONCOURS DE NOËL

(Suite de la page 1)
 primes qui leur est allouée en récompense du temps perdu pour examiner en toute objectivité, les tiges chaque soir.
 « Vous avez quand même fait du bon travail. Continuez dans l'effort, et d'avance, je vous en remercie », dit en terminant M. Levasseur.

Quoique ce concours n'ait pas apporté la qualité que nous en attendions il n'en a pas moins permis la réalisation de notables progrès, et c'est là son but ; c'est aussi à son côté pratique.

A vous couturiers de ne pas laisser perdre ce bénéfice acquis au cours de quatre semaines de compétition, parce que dorénavant vos tiges ne seront plus soumises chaque soir à un contrôle sévère. Au contraire, soyez prêtes à entendre avec confiance le classement qui vous serait dû, éventuellement, si à l'improviste, on vous demandait de

porter vos tiges sur une table en vue d'un nouvel examen.
 Tout progrès, vous le savez, nécessite un effort. Ce progrès vous l'avez réalisé. Voulez-vous le laisser périr entre quelques minutes de négligence alors que l'effort des premiers jours a à résisté que dans un peu d'attention ne demandant de votre part aucun surcroît de peine physique ?

Nou, vous ne le tolérerez pas et, instruites par le décompte de cette compétition de fin d'année, vous vous surveillerez plus que jamais afin d'affronter la nouvelle avec la ferme conviction d'enregistrer de bien plus grands progrès.

Les piqueuses Marbot ont prouvé qu'elles étaient capables de bien faire, et nous ne doutons pas qu'en 1953 elles nous procureront des tiges aussi belles que leur atelier.

A la Caserne... et en Permission

De Taz, Claude Millaret, nous dit qu'il vient de recevoir avec plaisir « Notre Bulletin » et qu'il l'a lu à un temps magnifique laissant ignorer Noël.

Depuis un mois il est en pleine période d'insubordination et à l'entraînement de rugby trois fois par semaine.

Il remercie vivement pour le mandat et nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

Michel Marchat, n'a pas eu de veine.

Venu en permission, il a dû être hospitalisé à Périgueux au cours d'une crise d'appendicite. Il est encore en observation et espère cependant ne pas connaître de complications. Aussitôt remis, il rejoindra son détachement à Laxeuil.

Déveigne que nous avons eu le plaisir de voir au cours de sa première permission avant Noël, nous a, de St Wendel, le 30-12 adressé ses bons vœux.

Malgré la discipline sévère à laquelle il est tenu, il est heureux cependant de trouver une compréhension dans la nourriture et dans l'esprit de bonne camaraderie qui règne à sa chambrée. Les classes, ajoute-t-il, se terminent, et tant mieux, car le climat devient rigoureux et gênant pour le manèment d'armes.



J. Bleyein examinant un soldat.

René Médard, de Marcq, nous adresse ses vœux et remercie pour la lettre et le mandat qui lui a permis, dit-il, de passer un bon jour de l'an et d'arrosser ses beaux de caporal.

Il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

Dieuaide remercie pour les mêmes raisons et présente aussi ses bons vœux.

Il attend impatiemment une permission pour visiter le pays où il est incorporé.

Acte de probité

Le jeune Gabriel Mondoux, de l'atelier 461, a trouvé sur la route, le mercredi soir 31 décembre, lorsqu'il s'apprêtait à monter dans le bus devant le ramener à son domicile, un sachet de pain qu'il s'est empressé de remettre au chef-partier.

Cette pochette contenait le salaire de son camarade Guy Vidal qui, comme l'on peut, lui heurter d'en reprendre possession.

Nous adressons nos vives félicitations à Gabriel Mondoux, et soulignons que son exemple soit suivi éventuellement en pareille circonstance.

MARIAGES

M. Jean-Pierre Allenaud avec Mlle Maricette Lamond ; M. Pedro Seguer avec Mlle Carmen Moreno, auxquels nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Catnet Rose

Un ménage Roger Colinet il est né une magnifique fille prénommée Danièle.

Nous lui souhaitons une bonne santé et félicitons vivement ses parents.



Cl. Dubos s'intéresse toujours à la mécanique.

Coutelle, d'Annale, se réjouit du mandat et de la lettre qui l'accompagne. Il vient de passer un examen dont il compte sur les bons résultats qu'il nous communiquera d'ailleurs dès qu'il en aura connaissance.



Claude Drepeyrou est heureux avec ses anciens chefs.

INTERDIT AUX MESSEURS

An 1450 : Le seigneur s'incline profondément devant une jeune femme qui passe.



1750 : Madame se balance en rêvant. Monsieur galant pousse l'escarpolette.



1900 : Monsieur offre des fleurs... et son cœur. Mademoiselle acceptera l'un et l'autre... peut-être.



1950 : Un autobus, des baguettes. Un jeune homme lit son journal bien assis pendant que son voisin somnole. Une dame de bout dans l'allée.



Dernièrement j'ai la surprise de trouver quelques images amusantes — mais retraçant la vérité — dans une boîte de papier carbone. Ce sont ces images qui vont m'inspirer pour cet article que je pense utile sinon nécessaire.

Celui-ci s'adresse aux Messieurs et comme je les sais très curieux le plus sûr moyen de le leur faire lire est de signaler qu'il leur est interdit. Tout comme l'affiche « Interdit aux moins de 16 ans », attire une toute guidée et prude.

Revoilà donc cette couverture de papier carbone portant en tête « La galanterie... »



5 000 ans avant Jésus-Christ : Madame aperçue s'ébriant derrière un rocher alors que son courageux compagnon attaque un énorme animal avec une massue pour obtenir sa peau qui servira à confectionner une belle robe...



2 000 ans avant Jésus-Christ : Monsieur surveille le travail d'un air intrépidé. Madame transporte de grosses pierres pour construire une habitation.

Un autobus, des baguettes. Un jeune homme lit son journal bien assis pendant que son voisin somnole. Une dame de bout dans l'allée.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Elles se font principalement en automne et au printemps. — II. Pour le cheval. Pour le cheval. — III. De chaque côté d'une colonne. Saint du Midi. — IV. Guelches. — V. C'est là qu'on saigne un cheval. Enveloppes de certains légumes. — VI. Sont d'un abord plutôt inquiétant. — VII. Apportées en naissance. — VIII. A l'ordre forte. — VIII. Rebas. — IX. Fuit de vigne. Mis en terre. — X. A un son aigre. Elles ont des dents.



Verticalement. — I. Blé noir. — 2. Ses filles sont partout dans le monde. Fait bouillotte. — 3. Récolter les blés ou autres grains. — 4. Département. Note. — 5. Articules. — 6. Article. Linguistique. Pronom. — 7. Vent du Nord. Il se promène tout nu. — 8. Article arabe. Groupes d'abeilles. — 9. Coupée avec une petite faux. Manière de voir. — 10. Eau de terre dont on a changé l'ordre des cultures.

Solution du problème précédent

Horizontalement. — I. Aubergines. II. Errata. — III. Avoine. Roc. — IV. Neiges. Lis. — V. S. O. S. Nil. — VI. St. Vrain. — VII. Epoulans. — VIII. Roudé. Tent. — IX. Ap. Udu. — X. Aster. Sous.

Verticalement. — I. Amandier. — 2. Ve. Buis. — 3. Brousses. — 4. Ivraie. — 5. Brousse. Lent. — 6. Girs. Va. — 7. Fr. Nantie. — 8. Narcisse. — 9. Etoile. Sole. — 10. Sac. Situé.

que l'autobus, ou le train, ou le tramway, il y a tout le reste.

Une courtoisie de baguette et valises se rend à la gare. Vous en avez vu ? Combien de fois en avez-vous aidés ?

Combien de fois avez-vous aidé quelqu'un qui est encombré de bagages et qui descend d'un train ou d'un car ?

Combien de fois avez-vous donné votre place sur un banc, combien de fois avez-vous fait passer avant vous vos compagnes ?

Même avec leurs femmes bien des hommes se conduisent en lourdauds dépourvus du moindre savoir vivre. Dernièrement, à l'usine, marchait devant moi un jeune homme sorti du rang de simple ouvrier. Derrière lui une jeune femme seule à travailler pour élever son enfant. Tous deux se regardaient dans le même atelier.

Monsieur pousse la porte et se digne, fier et souriant. Il laisse à peine entendu aller la porte qu'il revient presque frapper celle qui suivait. Eh bien ! que penser de ce jeune homme-là ?

Si courtois peut se mesurer ! Pour un homme, être beau, est bien, mais s'il est intelligent, donc sûr, c'est mieux. Et, entre autres, votre comportement bien apprécié par votre gentillesse que vos cheveux lustrés.

Comme il est agréable de rencontrer des hommes polis, agréables, souriants et de bonnes manières ! Mais comment faire pour que tous deviennent ainsi ?

Si vous saviez, Messieurs, comme la courtoisie vous rend agréables à plus de rassembler au type « gros vite cet... » laissez abandonner bien vite votre attitude pour vous empêcher souvent de vous conduire en homme du monde.

Et n'oubliez pas ces vers de célèbre La Fontaine :
 Jamais un lourdaud qui qu'il fasse
 Ne saurait passer pour galant.
 A vous de choisir ! S. B. V.

La neige est revenue

Il sourit, c'est en somme, ne leur rappela-t-il pas leur intimité, leur jeunesse ou ils ne craignaient pas eux-mêmes de mettre les mains à sa nuque.

Les trains venant de la direction de Périgueux étaient saupoudrés de neige et roulaient pressés de la forêt dans les arènes scintillantes sous le poids des cristaux. Les sautiers de nos parterres ressemblaient à d'immenses pains de sucre et les avions de la nuit qui s'échappaient discrètement de leurs chemées dans la plaine, se dirigeaient n'aurait donné aucun signe de vie.

Les oiseaux s'assemblaient près des maisons dans un air d'inguidité et ne partageaient point la joie des enfants qui souhaitaient que le blancheur immaculé environnante dure longtemps.

Dans la nuit du mardi au mercredi, la neige avait durci les routes et semé le verglas sur les routes rendant la circulation difficile aux cyclistes et automobiles. Ils n'ont eu eux-mêmes avancé qu'à peine, mais la nuit qui se poursuivait malgré la surveillance de leurs pas et quelques-uns s'affairaient parfois faisant le plaisir de témoins amusés.

La neige nous a donné de merveilleux tableaux recherchés par le peintre, le photographe, le poète ou l'écrivain, mais nous sans diriger nos pas, nous nous sommes sentis notre pensée vers de nouveaux gens transis de froid, insuffisamment couverts, allant pas à pas, chancelants, qu'on leur pain incertain sans routes perfides. Ceux-là ne goûtaient point l'allégresse générale que nous avons connue du rant ces quelques jours.

Elle nous a quitté, cette houpelaine sans taches, car quelques rayons de soleil l'ont liquéfiée, comme aussi le corps d'un bonhomme de neige que les bambins ont vu disparaître goutte à goutte, avec amertume...

Avis aux élèves des cours

Les notes trimestrielles des élèves des cours ont été envoyées cette semaine.

Ces notes devront être rapportées sans faute demain samedi, dûment signées par les parents.

Métho
 Quoi
 désord
 temps
 nos p
 l'argent
 verser
 l'objet
 Prop
 plac
 ment
 l'él
 et u
 don
 dem
 dem
 Prop
 poss
 au d
 dit, e
 votre
 chefs
 l'ou
 comp
 que a
 giger
 vous.
 Et
 mière
 pas te
 ce de
 rer de
 ils so
 Prop
 l'ou
 n'est
 qui s
 En
 règle
 nos
 en
 besoi
 tant
 chaq
 de b
 la sit
 son
 Une
 vrv à
 franch
 de b
 de b
 n'arri
 yeux
 elles.
 en py
 occup
 table
 nos 6
 tout d
 de b
 les voi
 et u
 Sur l
 une é
 coudr
 fure
 chets
 breva
 de ser
 A n'
 excell
 se rem
 broché
 ferait
 Bess
 mouine
 nos enf
 dans le
 planif
 et s'éta
 à l'heur
 Cris d

SPORTS... ET LOISIRS

L'OVALE

Au Buisson. En championnat du P. A. Honneur, S. Buissonnais bat U. S. Neuvic par 9 points (2 buts sur coup-franc, 1 essai) à 0.

À Neuvic, l'arrière et le demi d'ouverture furent difamés. L'entrée, le jeu est sec et viril et il faut toute l'aubaine de l'arbitre pour calmer les opérations. La première mi-temps n'est qu'une succession de touches, mêlées et coupes-francs. Non noir et blanc semblent vouloir prendre la direction de la partie mais ce ne sera que de courte durée. L'ouvreur buissonnais ramenant à cinq que occasion le jeu dans les vingt-deux mètres par de magnifiques coups de pied. La mi-temps se termine cependant sur un score nul.

À la reprise les vertes changent de tactique, mais grâce à une bonne défense ils ne parviennent pas à marquer.

Cependant à la huitième minute, l'ouvreur réussit un but sur coup-franc en bonne position, réalisation qu'il renouvela un quart d'heure après. Neuvic poursuivit une vaillante défense et beaucoup de contre-attaques dangereuses échouèrent inadaptées.

Notre équipe fut longue à s'adapter à sa nouvelle formation et avec un peu moins de malchance et avec la présence de l'arrière et du demi d'ouverture habitués, le résultat eût pu être inversé.

Foot - Ball

A MONTRON. Dimanche 4 février. Au Buisson bat U. S. Neuvic par 13 à 0.

Sans diminuer la victoire des locaux, il faut dire que Neuvic ne put présenter que 9 joueurs sur le terrain. En effet un accident de voiture ne permit pas à deux équipiers d'arriver à Montron et, pendant toute la partie les neuf autres durent supporter tout le poids du match.

L'équipe adverse bien entraînée par Cailletot n'eut aucun mal à assurer sa victoire, le score étant déjà de 5 à 0 au repos. La pression alla toujours grandissant et c'est sur une défaite trop lourde que nos joueurs quittèrent le terrain.

La presse nontronnaise tient cependant à signaler la sportivité et le courage des Neuviciens, équipiers de ces éléments sont un peu légers pour de telles rencontres.

Il est regrettable que nous ne puissions disposer d'un plus grand nombre d'équipiers et que quelques joueurs n'aient pas daigné effectuer le déplacement.

À Saint-Aulaye le 11 janvier 1953, U. S. Neuvic et St. Aulaye 2 à 2.

En déplacement notre jeune équipe a réussi à arracher le match nul après une partie âprement disputée.

Toute l'équipe entière est à féliciter pour son courage et son désir de vaincre, alors que les joueurs de Saint-Aulaye firent preuve tout au long de la rencontre de sentiments un peu trop belliqueux. Ajoutons aussi que l'absence de l'arbitre officiel ne facilita pas les choses, bien au contraire.

Les deux buts neuviciens furent réalisés par Villardont d'où était la rentrée et qui assura une belle partie. Notre défense se débatta sans compter et les deux buts acquis par l'adversaire ne lui sont pas imputables.

Ces deux victoires ont servi de stimulants et à nos cours de trois matchs que nous allons disputer à Neuvic, il faudrait que les trois victoires nous soient, ce qui nous permettrait de pouvoir nous maintenir pour la saison prochaine.

Athlétisme

Dimanche 4 janvier à Périgourd se déroulaient les Championnats départementaux d'Athlétisme où Neuvic présentait une équipe de 6 crossmen en cadets et 2 en juniors.

Cette épreuve s'est effectuée dans la neige et de ce fait a été particulièrement difficile. Cependant Neuvic a réussi à classer tous ses participants en vue des Championnats Régionaux où nous l'espérons, ils sauront obtenir une bonne place.

CLASSEMENT

Cadets : Michel Joseph, 2^e; Marcel Vulvin, 5^e; Robert Bordes, 10^e; Roger Jugie, 12^e; Raymond Petit, 13^e.

Juniors : Michel Vergnaud, 2^e; Robert Broussion, 6^e.



Michel JOSEPH qui terminait second au Cross départemental Quivrière, et second dans l'épreuve de cadets.

Programme sportif pour le Dimanche 18 janvier

BASKET

A Neuvic, en championnat Chervais Gabas (M.) contre U. S. Neuvic (M.).

FOOTBALL

A Neuvic, Offardé (1) contre Neuvic en amical.

RUGBY

Neuvic se déplace à Eymet pour y rencontrer l'équipe locale en championnat. (Le car de spectateurs prévu, partira de la place de l'Eglise à 12 h. 30.)

A la « Gaule Neuvicoise »

Nous informons les membres de la Société de pêche à la ligne qu'ils peuvent dès à présent retirer leur carte pour l'année 1953 ainsi que le timbre du dimanche, chez MM. Courade et Siphon à Neuvic, et M. Dumas Paul à Chazelles.

Le prix de la carte est de 220 francs et celui du timbre 100 francs.

Mettez-vous en règle le plus tôt possible, car les anciennes cartes ne sont plus valables.

Nous vous informons également que la réunion générale de la Société aura lieu le vendredi 16 janvier à 20 heures 30, à la Mairie de Neuvic.

Objet de la réunion : Comptes rendus moral et financier. Renouvellement du Bureau.

Le présent avis tient lieu de convocation.

LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

Ancré sur le rebord d'un plateau calcaire, regardant de ses «perons rochers couler la mince Gardonnette, le Château de Broidre chauffe au soleil ses pierres dorées et reflète dans un miroir d'eau vive ses tours aux coiffes aiguës. Les parties basses du château sont du XIII^e, la muraille nord, d'une hauteur impressionnante, est du XIV^e, appareillage de gros matériaux bandé de contreforts plats, agrémentés de deux bretèches. Les restes de restaurations modernes ont été faites avec beaucoup d'art, en sorte que cette demeure conserve son air Renaissance. Une allée d'arbres conduit à l'ancien pont-levis et à la barbacane crénelée; la porte ogivale est surmontée d'un petit fenestration carré, d'un petit fenestration carré, dans laquelle une statuette de saint porte en caractères gothiques; « le garde Broidre ». Deux écussons se découpent sur le lierre, l'un, celui des Souillac; « d'or à trois épées de gueules, en pal, la pointe en bas »; l'autre portant un lion qui est de Fonceuld. La barbacane franchie, on se trouve dans une cour intérieure fermée d'une muraille crénelée portant chemin de ronde; entourée d'un côté de petits corps de logis séparés formant les communs; et de l'autre, du château lui-même. Il est fait de deux corps de logis en retour d'équerre; quatre tours rondes à mâchicoulis cantonnent leurs extrémités et une cinquième grosse tour ronde épaulée l'angle saillant des deux corps de logis. Plusieurs tourelles en

vis, et deux corps de logis, le plus ancien est celui qui est parallèle au vallon de la Gardonnette; bien que de style Renaissance il est en réalité en partie du XVI^e, mais fut restauré au XVII^e. Il est très éclairé par de nombreuses fenêtres à meneaux cruciformes. Sur la cour, le lierre l'habille; la toiture s'élève de belles tours ornées; l'angle de ces tours a conservé une porte sous un arc en accolade timbré d'un écusson. L'autre corps de logis porte, à sa toiture, des lucarnes sobres au fronton triangulaire; sur la cour, il a gardé sa porte Renaissance. L'extrémité de l'épave rochers forme une terrasse dont l'angle vit s'orne d'une amusante poivrière.

Au Moyen Âge, le Seigneur de Broidre, qui relevait de la Châtellenie de Bergerac, brigandait dans les environs avec son comparse Gilbert de Pellegrin; un jour, on pillait l'église de Bougnières, d'où l'on emporta les vases sacrés; le lendemain, on poussa jusqu'à la Madeleine, faubourg de Bergerac, où l'on razièrent les ânes; bref, Broidre, était un repaire peu recommandable. Aux XIV^e et XV^e, il fut aux Mauillac et aux d'Aubeterre. En 1560, il tomba aux mains des Protestants; en 1568, Mouluc le détruisit complètement; le Marquis de Lamotte-Gondrin le reconstruisit alors sous Henri IV. En 1649, il fut de nouveau assiégé et démantelé par ordre du duc d'Épernon; c'est alors qu'on commença la restauration, qui se continua jusqu'au XX^e. Après avoir appartenu aux de Fayolles, Chantonnat, d'Anchoire, Broussard de Mauillac, Pardailhan, il est, en 1773, aux Souillac. En 1806, il passe par mariage dans la maison de Foucauld de Lardimiel. Le R. P. Charles de Foucauld, un des plus belles figures de saint des temps modernes, vint maintes fois à Broidre chez ses cousins. René Barin parle du séjour qu'il y fit en 1912 avec Ouksem, le jeune Targui que protégeait la Pèze; et les voit à quatre pattes, tous les deux dans le fumoir, taillât sur le parquet le pantalon que le jeune

Targui devait coudre pour occuper ses loisirs, je le vois aussi chaque soir, debout sur les marches de la chapelle, n'osant y pénétrer par respect, ses grands yeux mouillés de larmes pendant la prière en commun. Aussi bien, si l'église canonique est un jour Charles de Foucauld, est-ce une statuette qu'on mettra sur la barbacane d'entrée, et c'est lui qui dira: « le garde Broidre ».

Entre la Gardonnette et le bourg de Flaugeac, Mauillac est un château moderne qui a succédé à un manoir tenu longtemps par les Seigneurs de Broidre et de Lenvic; au levant de Mauillac, le bourg de Mauillac rend hommage au Prince de Galles. Le Cluzent est une petite gentilhommerie que tenait au XVIII^e la famille de Vaucoeur. Non loin des sources de la Mescolette, affluent de la rive gauche de la Garonne, la Pysseville fut un fief relevant de Puyguilhem; au XVIII^e, il fut successivement aux Maine, aux Pouzy, aux Ségur. Le château actuel a été réédifié par le Veu du Colonel de Chadois, le glorieux chef des Mauillac de la Dordogne. Près du ru de Courberieux, affluent de la rive droite de la Gardonnette, Pécazy est une pittoresque gentilhommerie faite d'un corps de logis flanqué de deux ailes basses, dont la longue façade s'agrémenta de poivrières et de crénelures à la Mansard; il fut aux de Gourson, puis aux de La Motte.

Dans le vallon de la Gardonnette, au levant de Guignes, se cache la modeste gentilhommerie de Cournois. En 1813, Reynaud de Cournois y fut attaqué par des révolutionnaires après la lettre, bande de déserteurs et de gens sans aveu; ils le sommèrent de leur abandonner la demeure; le maître s'y refusa, en tua quinze, puis fut tué à sa fenêtre. La façade conserve encore la trace des balles. (A suivre.)

J. SECRET

Le Directeur responsable : CH. LEBLANC
Le Rédacteur : A. LEPINIERE
101, rue de la République - Périgueux

Formeture de la chasse



Mouquet, ou en un ou deux ou trois ?

Commencez l'année par des économies... que vous pouvez réaliser dès aujourd'hui en profitant de « Grande vente réclame » aux prix de soldes consentis sur de nombreux articles pour hommes, dames et enfants, du 10 au 31 janvier, à la

Succursale Marbot

A. CHAMPAGNE